

CREATION



DOSSIER DE PRESSE

Théâtre

Maître Puntila et son valet Matti

De Bertolt Brecht

Mise en scène Omar Porras

Par le Teatro Malandro

**Du 17 au 29 avril 2007 à 20h30,
sauf les dimanches à 17h00
(relâche le lundi 23 avril)**

Avec son *Maître Puntila* (1940), Brecht reprend un motif largement exploité au théâtre : celui de la relation maître/valet. Toutefois, il en complexifie la trame, puisque - dans son texte - Puntila n'est pas «un» mais «deux» : prévenant lorsque l'alcool irrigue ses veines, il devient un maître odieux dès qu'il est à jeun.



Location:

Théâtre Forum Meyrin

1, place des Cinq-Continents

Du lun au sam de 14h à 18h

ou par téléphone au 022 989 34 34

(14h - 18h)

Achat des billets en ligne sur

www.forum-meyrin.ch

Relations presse

Dominique Rémy

+41 (0) 22 989 34 00

dominique.remy@forum-meyrin.ch

Ce spectacle intègre notre thème *Brecht ou le théâtre nécessaire*



Mise en scène : Omar Porras
 Assistant à la mise en scène :
Bérangère Gros
 Dramaturge : **Marco Sabbatini**

Comédiens : **Delphine Bibet, Jean-Luc Couchard, Louis Fortier, Stéphanie Gagneux, Pierre-Yves Le Louarn, Fabiana Medina, Juliette Plumecocq-Mech, Emmanuelle Ramu, Emiliano Suarez**
 (distribution en cours)

Décor : **Jean-Marc Stehlé**
 Musique : **José-Luis Asaresi, Omar Porras**
 Chorégraphie : **Fabiana Medina**
 Création lumières : **Omar Porras**
 Création costumes : **Maria Galvez**
 Masques : **Bernardo Rey**
 Accessoires : **Laurent Boulanger**
 Peinture : **Christophe Ryser, Sybille Portenier**

Directeur technique : **Olivier Lorétan**
 Régie accessoires : **Laurent Boulanger**
 Régie plateau : **Jean-Marc Bassoli**
 Régie son : **Emmanuel Nappey**
 Régie lumières : **Daniel Mome**
 Habilleuse : **Marucha Castillo**

Teatro Malandro
 1, pl. des Cinq-Continents
 CP 290 - 1217 Meyrin 1
 Tél. +41 22 989 34 20
 Fax +41 22 989 34 22
 www.malandro.ch



Maître Puntila et son valet Matti (1940)
 de Bertolt Brecht

Dès ses débuts, le Teatro Malandro s'est orienté vers les grands textes : nous avons exploré aussi bien les auteurs du passé (*Les Bacchantes* d'Euripide, *Don Quichotte* d'après Cervantes, *Don Juan* d'après Tirso de Molina) que les modernes (*Ubu Roi* de Jarry, *Noces de sang* de García Lorca) et les contemporains (*Strip-tease* de Mrozek, *La Visite de la vieille dame* de Dürrenmatt). Il s'agit, dans tous les cas, d'œuvres à la pointe de la modernité de leurs époques respectives et basées sur les grands mythes du théâtre ou de notre culture.

Aujourd'hui, le moment est venu pour nous d'aborder Bertolt Brecht, un auteur essentiel, une référence incontournable dans le cadre du théâtre contemporain. Brecht incarne, bien sûr, une vision politique du théâtre, en particulier dans le panorama culturel européen. Mais ce n'est pas là la seule lecture possible de son oeuvre. La dimension didactique assume également chez lui une importance considérable, sans oublier le long travail du dramaturge allemand dans le domaine de l'adaptation : Sophocle, Shakespeare, Molière, Gozzi et quelques autres. Une relecture moderne - une « récréation » - d'œuvres du répertoire qui, par sa démarche, n'est pas très éloignée de celle que nous pratiquons.

Mettre en scène *Maître Puntila et son valet Matti* de Bertolt Brecht, c'est poursuivre la recherche entamée à la fois avec *La Visite de la vieille dame* et *El Don Juan*, à la croisée de la tradition et de la modernité.

Comme dans la pièce de Dürrenmatt, nous retrouvons ici la peinture féroce d'une société malade, souffrante : les personnages brechtiens sont eux aussi des représentants d'un univers en pleine décadence. Ils ne portent pas à proprement parler de masques, mais incarnent avec une suprême dérision les archétypes d'un monde à la fois tragique et drôle.

Comme dans notre adaptation de la pièce de Tirso de Molina, les personnages centraux sont le maître et son valet : là, Don Juan et Sganarello ; ici, maître Puntila et son valet Matti. Brecht explore ce couple ô combien théâtral, fondé sur un rapport de force toujours dynamique, et ouvert dialectiquement à tous les retournements. On peut penser à Jacques le fataliste et son maître (Diderot), mais c'est surtout les ingrédients de la commedia dell'arte que nous retrouvons ici. Brecht a bien connu l'œuvre de Gozzi, et c'est le jeu scénique entre le maître et son valet, hérité de la commedia dell'arte et revisité par le dramaturge vénitien, qui constituera l'une de nos principales clefs de lecture.

Le Teatro Malandro, par son histoire et son parcours esthétique, pourrait paraître éloigné de l'univers brechtien, mais il est

vital pour notre compagnie de se confronter aujourd'hui à l'écriture du dramaturge allemand, surtout dans le rapport privilégié qu'elle instaure avec le spectateur. Dans ce nouveau spectacle, nous ne nous limiterons pas à raconter une aventure épique, mais entrerons en relation directe avec le public : une relation frontale qui fait de *Maître Puntila et son valet Matti* non seulement le miroir grinçant de notre époque, mais aussi l'autobiographie collective de plusieurs générations théâtrales, pour lesquelles la notion de jeu scénique et l'approche socio-politique, bien loin de s'opposer, interagissent et s'enrichissent mutuellement.

Omar Porras

Synopsis

Maître Puntila, en propriétaire terrien, administre son domaine et ses gens. Mais voilà, s'il est ivre, il est le plus généreux des hommes et s'il est sobre, c'est le plus cruel de tous : la hiérarchie, la justice ... tout est ainsi décliné en deux couleurs contraires. Son chauffeur Matti Altonen l'accompagne dans ces moments fort différents, résistant tant à la cruauté qu'aux propositions de fraternisation de son maître que ce dernier aurait tôt fait de lui reprocher une fois l'ivresse envolée. Brecht visite ici la relation Maître-Valet, thématique rendue plus concrète encore par le souhait de Mlle Eva Puntila d'épouser le chauffeur, mariage morganatique inversé qui résiste aux réalités sociales. Questionnement social, mais aussi existentiel et poétique : où se trouve la vérité humaine de Maître Puntila ? La dualité de sa personnalité ne remet-elle pas en question le principe même d'une identité ?

Production : Teatro Malandro

Coproduction : Théâtre Forum Meyrin (Genève), Théâtre de la Ville-Paris, Théâtre Royal de Namur (Belgique), Maison de la Culture de Loire-Atlantique – Nantes, Théâtre Vidy-Lausanne, Théâtre du Gymnase – Marseille, Espace Malraux – Chambéry, Espace Bonlieu – Annecy, Château-Rouge – Annemasse, Festival de Teatro de Malaga – Teatro Cervantès, Malaga (Espagne).

Avec l'appui de la Ville de Genève – Département des affaires culturelles, avec le soutien du département de l'instruction publique de l'Etat de Genève et le soutien de la Loterie Romande.

L'Arche comme éditeur et agent théâtral du texte représenté.
Traduction Michel Cadot.

Le Teatro Malandro est en résidence au Théâtre Forum Meyrin.

Auteur dramatique, poète lyrique, narrateur et cinéaste, théoricien de l'art et metteur en scène, Bertolt Brecht est né en 1898 à Augsbourg en Bavière. Après une éducation classique, il commence à écrire très tôt et publie son premier texte en 1914 dans un quotidien. Il entame des études de philosophie à Munich et écrit en 1918 sa première pièce, *Baal*, suivie en 1919 de *Tambours dans la nuit* et en 1921 de *Dans la jungle des villes*, trois pièces inspirées du mouvement expressionniste. Il se marie en 1923 avec Marianne Zoff – il aura tout au long de sa vie de nombreuses liaisons amoureuses et plusieurs enfants – et reçoit le prix Kleist pour ses premières pièces, toutes créées sur scène en 1922-23. Brecht rencontre l'actrice viennoise Helene Weigel et s'installe avec elle à Berlin. Il fait la connaissance de Kurt Weill en 1927 et crée avec lui *L'Opéra de quat'sous*, qui fut immédiatement un grand succès : le Theater am Schiffsbauerdamm est désormais à sa disposition. Marié avec Helene Weigel, il écrit et met en scène une ou deux pièces par an, dont *La Mère*, *Homme pour homme*, *Mahagonny*, *Happy End*, *Sainte Jeanne des abattoirs*, *Têtes rondes et têtes pointues*. Parallèlement à son adhésion au marxisme, il met au point sa théorie du théâtre épique qu'il exposera dans son *Petit Organon pour le théâtre* publié en 1948.

En février 1933, Brecht et Weigel s'enfuient en Suisse, puis à Paris, avant de s'installer à Svendborg au Danemark. En 1935, ils se rendent à Moscou et ensuite à New York pour la première américaine de *La Mère*. Brecht écrit coup sur coup *Grand peur et misère du troisième Reich*, *La Vie de Galilée* et *Mère Courage et ses enfants*. Au moment de l'invasion du Danemark, le couple reprend son errance et se réfugie en Suède, puis en Finlande. C'est là qu'il rencontre Hella Wuolijoki, écrivain finlandais qui l'accueille dans son domaine de Marlebaek durant l'été 1940 : ***Maître Puntila et son valet Matti*** (1950 Suhrkamp Verlag) a été écrit d'après les récits et un projet de pièce de cet auteur finlandais. Le texte a été publié pour la première fois en français en 1956.

Puis Brecht part pour New York en 1941. La même année, la création mondiale de *Mère Courage et ses enfants* (encore sans les chansons) a lieu à Zurich, où *La Bonne Âme de Se-Tchouan* et *La Vie de Galilée* seront également créés. Comme de nombreux écrivains en exil, Brecht s'installe à Hollywood en 1942 et travaille pour le cinéma (adaptation cinématographique de *Galilée* avec Charles Laughton). Il collabore notamment avec Fritz Lang pour *Les bourreaux meurent aussi* (Hangmen also die). Il n'en dénonce pas moins les procédés de fabrication de l'industrie du cinéma.

En 1947, dans un climat de chasse aux sorcières – le maccarthysme – l'auteur, est interrogé par la Commission des activités antiaméricaines pour sympathies communistes. Il retourne en Europe, d'abord à Zurich, puis s'installe définitivement à Berlin-Est à partir de 1948. En 1949, Brecht et Weigel obtiennent la nationalité autrichienne. Le couple fonde le Berliner Ensemble, leur « troupe officielle », qui s'installe au Deutsches Theater. Désormais autant auteur que metteur en scène de pièces du répertoire classique, Brecht entreprend la publication de ses œuvres complètes à partir de 1954, année où il reçoit le prix Staline. Des tournées internationales se succèdent, dont celle en France en 1954, événement décisif pour l'histoire du théâtre français. Après un voyage à Milan pour assister à *L'Opéra de quat'sous* mis en scène par Giorgio Strehler, Brecht, très malade, meurt le 14 août 1956. Sa femme continuera de diriger le Berliner Ensemble, fidèle héritière de son œuvre qui, outre les pièces de théâtre, comprend également des recueils de poèmes, des contes, des écrits théoriques sur le théâtre et des essais.

Né à Bogota en Colombie, Omar Porras se forme à la danse et au théâtre au cours de diverses expériences artistiques en Amérique latine et en Europe. Il fonde en 1990 à Genève le Teatro Malandro, centre de création, de formation et de recherche où il développe une démarche créative très personnelle, basée sur le mouvement. Sa technique théâtrale s'inspire à la fois de la tradition occidentale et orientale, comme la biomécanique, le théâtre balinais, indien et japonais.

D'*Ubu Roi* (Le Garage – Genève – 1991) à *El Don Juan* (création au Théâtre de la Ville – Paris en 2005), en passant par *L'Histoire du soldat* de I.Stravinsky et C-F.Ramuz (Théâtre Am Stram Gram Genève- Genève 2003 - Théâtre de la Ville – Paris 2004) Omar Porras mêle l'art de l'acteur, de la marionnette, la danse et la musique; il place le corps au centre de ses recherches théâtrales, dans un travail d'harmonisation entre l'acte et la parole.

En tant qu'acteur, il a joué dans presque chacune de ses créations, ainsi que sous la direction de Claude Stratz dans *Ce soir on improvise* de Pirandello. Il a entre autres mis en scène un spectacle musical *Alas pa' volar* avec Angélique Ionatos qui rend hommage à la vie et à l'œuvre de Frida Kahlo (Théâtre Forum Meyrin – Théâtre de la Ville – Paris 2003).

En avril 2007, il a créé avec le Teatro Malandro *Maître Puntila et son valet Matti* de Bertolt Brecht (création au Théâtre Forum Meyrin) qui effectuera une tournée internationale. En 2006, Omar Porras aborde l'univers de l'Opéra en mettant en scène deux œuvres : *L'Elixir d'amour* de Donizetti à l'Opéra national de Lorraine et *Le Barbier de Séville* de Paisiello au Théâtre Royal de la Monnaie à Bruxelles. En 2007, il est invité par le Grand Théâtre de Genève pour mettre en scène *La Flûte enchantée* de Mozart. Il prépare également *Le Songe d'une nuit d'été* de B.Britten (Opéra National de Nancy – 2008).

Parallèlement à ses mises en scène, Omar Porras a organisé et dirigé plusieurs ateliers qui permettent à des comédiens de découvrir le travail de l'acteur du masque et de développer la conscience du geste dans un dessein plus large qui vise une théâtralité organique.

Que ce soit auprès de l'E.S.A.D. en 2001 et 2002 (Ecole supérieure d'art dramatique de Genève), à l'Atelier de Paris Carolyn Carlson (2003 et 2006) ou à la Haute Ecole de Théâtre de Suisse Romande (Lausanne) Omar Porras est en perpétuelle recherche avec les comédiens, dans une relation de réciprocité qui nourrit aussi bien l'enseigné que l'enseignant.

- 1991 **Ubu Roi** d'Alfred Jarry
- 1992 **La Tragique Histoire du Docteur Faust**
de Christopher Marlowe
- 1993 **Ubu Roi** d'Alfred Jarry
Reprise et tournée
- 1993-1994 **La Visite de la vieille Dame** de Friedrich Dürrenmatt
Création et tournée
Prix Romand des Spectacles Indépendants 1994
- 1995 **Othello** de William Shakespeare
- 1997 **Strip-tease** de Slawomir Mrozek
Création et tournée
- 1997-1998 **Noces de sang** de Federico García-Lorca
Création
- 1998-2000 Reprise et tournée
- 2000-2001 **Bakkhantes** d'après Euripide
Création et tournée
- 2001-2002 **Ay ! QuiXote** d'après Miguel de Cervantès Saavedra
Création et tournée
- 2002-2003 Reprise et tournée
- 2003-2004 **L'Histoire du Soldat** de C.F. Ramuz
Création oct 2003 – Théâtre Am Stram Gram, Genève
Reprise du 21 sept. au 3 oct 2004 – Théâtre de la Ville Paris
Production Am Stram Gram le Théâtre
Coproducton Contrechamps
- 2004 **La Visite de la vieille Dame** de Friedrich Dürrenmatt
Création janvier 2004 et tournée
- 2004-2005 Reprise et tournée
- 2005 **El Don Juan** d'après Tirso de Molina
Création mars 2005 et tournée
- 2006 Reprise et tournée
- 2006-2007 **Maître Puntila et son valet Matti**, de Bertolt Brecht, création et tournée
(sous réserve de modifications)
- CREATION Suisse – Genève / Théâtre Forum Meyrin, 17 au 29 avril 2007
- TOURNEE France – Nantes / Maison de la Culture de Loire-Atlantique,
10 mai au 25 mai 2007
- Suisse – Lausanne / Théâtre Vidy-Lausanne , 29 mai au 3 juin 2007
- France – Montpellier / Printemps des Comédiens, 8 au 10 juin 2007
- Japon – Shizuoka Performing Arts Center, 23 et 24 juin 2007

Une reprise du spectacle est prévue pour toute la saison 2007 - 2008

Créée en 1990, la Compagnie a acquis une place importante dans le paysage théâtral suisse romand. Les spectateurs, séduits par sa démarche artistique, ont suivi la troupe d'Omar Porras du garage désaffecté qui lui a servi de théâtre dans les premières années jusqu'à la Comédie de Genève. Du Théâtre Vidy-Lausanne au Théâtre de la Ville (Paris) en passant par le Olympic Theatre Festival au Japon : le public s'est élargi au fil des nombreuses tournées qui ont conduit le Teatro Malandro sur quatre continents (Amérique latine, Amérique du Nord, Asie, Europe).

L'aventure du Teatro Malandro commence au milieu des années '80, lorsqu'Omar Porras, jeune praticien du théâtre colombien, arrive à Paris. En 1990, il s'installe à Genève et fonde son théâtre, un centre de création, de formation et de recherche dans un garage désaffecté : un espace architectural répondant aux besoins artistiques et techniques des trois premiers spectacles de la compagnie. Puis celle-ci s'installe en 1996 aux anciens Ateliers de Sécheron et conçoit un espace de répétition doté d'un dojo d'entraînement ainsi que de locaux administratifs et techniques. La salle de répétition a accueilli aussi les nombreux ateliers et stages auxquels ont participé plus d'une centaine de professionnels du spectacle, suisses et étrangers confondus. Et durant les deux années qui ont suivi, ont été organisés les stages qu'a donnés Omar Porras à l'E.S.A.D.: les spectacles de fin d'année y ont été présentés. En mars 2003, la Compagnie a dû quitter les locaux de Sécheron et s'est provisoirement installée à Meyrin, dans des bureaux mis à disposition par le Théâtre Forum Meyrin.

De la pratique à la méthode

La démarche créative d'Omar Porras s'inscrit dans un théâtre dynamique, où chaque élément fait sens. Mais loin d'avoir pour seul but la représentation publique, son travail est une recherche méthodologique et pratique, qui comporte aussi la formation des comédiens et des autres professionnels issus des différents domaines liés au théâtre. Le travail est basé sur une interaction permanente entre les différents domaines artistiques et techniques. Chaque spectacle est un organisme vivant qui s'enrichit et évolue au cours des années, au fil des rencontres.

Chaque pièce montée par Omar Porras, aussi bien du répertoire classique que contemporain, s'efforce de répondre aux questionnements fondamentaux de l'acteur. L'art de celui-ci consiste à raconter une histoire et pour matérialiser cette histoire, le pilier fondamental, c'est le corps. C'est pourquoi la pièce est constamment mise en pratique dans des ateliers de travail qui favorisent aussi de nouvelles rencontres avec des artistes d'horizons divers. Ce travail se base sur la prise de conscience de l'acte et de la parole, puis sur leur mise en harmonie. Loin d'être une obligation ou une condition, c'est un processus à travers lequel l'acteur peut dévoiler, puis transgresser les obstacles physiques et psychiques qui obscurcissent la partie intuitive et organique de lui-même.

La présence de la musique est permanente pendant le processus de création ; le rythme et le chant occupent une place importante, comme un maillon qui relie l'« organicité » du corps de l'acteur à celle du texte. La méthode d'Omar Porras, qui s'est développée dans un pays multiculturel tel que la Suisse, confère un caractère universel à ce travail où l'art de l'acteur, la danse, la musique sont réunis dans un constant processus de recherche. Un langage métissé qui contribue à rendre cette proposition artistique accessible aux cultures les plus diverses.

Depuis ses débuts en 1990 et depuis ses premiers spectacles, le Teatro Malandro a toujours recouru aux masques, au maquillage et aux «coiffures» (cornes, couronnes de lumière, chapeaux). Bien souvent toute la tête est couverte. Dans *Ubu Roi* et *La Tragique Histoire du docteur Faust*, ce sont des masques proches de ceux de la commedia dell'arte qui sont utilisés. Comme souvent par la suite, le masque exagère le nez qui devient protubérant. En outre, le masque couvre la moitié du visage, laissant aux yeux et à la bouche la liberté de mouvement et d'expression. La voix et les gestes deviennent alors le support du jeu du comédien.

L'une des étapes phare dans le travail du masque par le Teatro Malandro s'est produite avec la mise en scène de *La Visite de la vieille Dame* (1993). A cette occasion, les masques n'ont plus été récupérés ou repris aux diverses traditions, mais ils ont été conçus et fabriqués en vue du projet et en fonction des comédiens. Dans la mise en scène de 1994, *La Visite de la Vieille Dame* étonne et fascine notamment grâce aux masques et au mystère qu'ils créent. Qui se cache et se révèle en même temps, derrière le nez carrément crochu et la perruque neigeuse de la vieille dame ? Omar Porras, le metteur en scène. Et qui se cache et se révèle derrière le masque d'Alfred III ? Une jeune femme. Paravent des genres, prisme des personnalités, le masque offre au comédien la possibilité de se détacher encore plus de sa propre individualité et même de sa sexualité. Par cet échange avec l'altérité du masque, le comédien pétrit le personnage de la pièce.

Lorsqu'en 1995, Omar Porras met en scène *Othello* de Shakespeare, les masques zoomorphes proposent une lecture très originale de la pièce. Ils révèlent une animalité, une sauvagerie humaine sous-jacente à l'œuvre shakespearienne. Marquant une pause dans le recours au masque, *Strip-Tease* explore davantage la nudité et l'utilisation de la marionnette. Mais la pratique du masque est bien trop liée aux recherches sur le mouvement et le travail du comédien pour qu'Omar Porras n'y revienne pas dans *Noces de sang*. La sublime épousée ne porte pas de masques, mais elle arbore de belles cornes qui emblématisent le contexte paysan cher à Garcia Lorca : dur, tragique et sans illusions bucoliques. Quant aux créatures, elles arborent un nez pointu et fin, elles qui reviendront maintes fois dans la scénographie malandrino. Pour *Bakkhantes*, ce sont bien souvent les sexes qui seront masqués, détournés, additionnés. Le personnage de Penthésilée se retrouve ainsi pourvu tout à la fois de seins et d'un sexe masculin. Tout comme les têtes que ne couvrent pas des perruques, mais d'étranges mèches rayonnantes ! Se renouvelant sans cesse, le metteur en scène du Malandro a opté pour les deux personnages principaux de «Ay ! QuiXote» pour un maquillage chargé et des perruques pour donner corps aux personnages de QuiXote et de Sancho. Bien que le masque soit presque toujours de la partie malandrino, c'est le plateau et la recherche théâtrale avec les comédiens qui décident de sa pertinence et de son intervention dans le spectacle.

L'Histoire du Soldat jouée au Théâtre Am Stram Gram a ravi les spectateurs par les personnages – masqués – semblant sortir tout droit d'un livre de contes. Nez pointus, perruques, chapeaux et cornes étaient arborés par tous les personnages sauf un : le diable ! Personnage polymorphe, ce dernier était tantôt un chasseur de papillon, un haut gradé, une vieille colporteuse. Mais costumes, chapeaux et foulards laissaient apparaître un crâne entièrement lisse : il

s'agissait d'un masque qui couvrait toute la tête. Aux dires du comédien, il faut un véritable entraînement, une force particulière pour supporter ce masque sous la chaleur des projecteurs.

La Visite de la vieille dame (création 2004) jouait à nouveau sur l'ambiguïté et les masques soulignaient pour la vieille dame son côté «hanneton caraçonné». Le recours à un masque fait de tissu et autres matières a contribué à façonner un personnage abîmé par la vie, éprouvé par les ans et à moitié reconstitué.

Comme toujours, le masque doit faire sens. On remarquera que dans *El Don Juan*, les personnages féminins ne sont pas masqués (sauf Ripia car il fallait signifier le vieillissement) : cela s'est imposé sur le plateau ; peut-être pour opposer une transparence féminine face au maître du déguisement qu'est Don Juan ? Poursuivant dans la recherche de matières et textures, ce sont les plumes qui dans ce spectacle ont été choisies en guise de coiffures pour garnir les masques de certains personnages masculins : en raison probablement de leur délicatesse et de l'imagerie animalière qu'elles peuvent suggérer.

RENSEIGNEMENTS ET LOCATION

Théâtre Forum Meyrin

1, place des Cinq-Continents
Du lun au sam de 14h à 18h
ou par téléphone au 022 989 34 34 (14h - 18h)
Achat des billets en ligne sur www.forum-meyrin.ch

Au Service culturel Migros

7 rue du Prince
Du lun au ven de 10h à 18h,
ou par téléphone 022 319 61 11

A Migros Nyon-la-Combe

6, rue de la Morâche, Nyon
Du lun au ven de 8h30 à 18h30,
Ven de 8h30 à 20h, sam de 8h à 17h.
Sur place uniquement.

Au stand Info Balexert

27, av. Louis-Casaï
Lun, ma, mer de 9h à 19h. Jeu de 9h à 21 h. Ven de 9h à 19h30. Sam de 8h30 à 18h. Sur place uniquement.

Accès

En voiture
Direction aéroport-Meyrin
Sur la route de Meyrin, après l'aéroport, prendre à droite direction Cité Meyrin ; puis suivre les signalisations

Bus No 9 / 28 / 29

Arrêt Forum Meyrin

PRIX DES BILLETS

Plein tarif : Fr. 39.-/Fr. 32.-
Prix réduit : Fr. 30.-/Fr. 25.-
Prix étudiant/chômeur : Fr. 18.-/Fr. 15.-



Partenaire Chéquier culture: les chèques culture sont acceptés à nos guichets.

**CHÉQUIER
CULTURE**